

Il y a trente ans naissait le centre hospitalier de la région de Saint-Omer

Le centre hospitalier de la région de Saint-Omer (CHRSO) est officiellement né il y a trente ans, le 1^{er} janvier 1991.

Il est le fruit de la fusion difficile entre l'hôpital Saint-Louis, à Saint-Omer, qui accueille aujourd'hui la mairie, et l'hôpital Gernez-Rieux d'Helfaut, ex-sanatorium. Gérard Joly, le directeur de l'époque, se souvient.

AUDOMAROIS.

— Quand avez-vous pris vos fonctions ?
« J'ai été nommé directeur de l'hôpital de Saint-Omer le 1^{er} septembre 1989 après avoir été reçu au ministère de la Santé. Ma première mission était de fusionner les hôpitaux de Saint-Omer et d'Helfaut mais on ne m'avait pas parlé du climat délétère qui régnait à l'époque dans les deux établissements. Quand je suis arrivé, j'ai été étonné, pour ne pas dire stupéfait, de voir la rivalité qui existait entre les deux hôpitaux. À Saint-Omer, j'entendais dire qu'à Helfaut, on laissait crever les malades. Même au sein du corps médical, il y avait des dissensions. A Helfaut, c'était Force ouverte, à Saint-Omer, la CFDT. »

AUDOMAROIS.

— Comment avez-vous atteint votre objectif ?
« Avec beaucoup de diplomatie mais c'était difficile car il y avait aussi une affaire politique derrière tout ça. Quand j'ai pris mes fonctions à Saint-Omer, dirigé à l'époque par le maire Jean-Jacques Delvaux, on a dit que j'étais de droite puis quand on a vu que je me battais pour réunir les deux hôpitaux à Helfaut, on a dit que j'étais un sous-marin du Parti socialiste. »

— Pour vous, la fusion était une évidence ?
« Bien évidemment. On était devant des situations totalement aberrantes. Par exemple, Saint-Omer disposait d'un service de chirurgie mais pas de service de réanimation. Quand une opération se passait mal, le patient devait être transféré en urgence à Helfaut. »

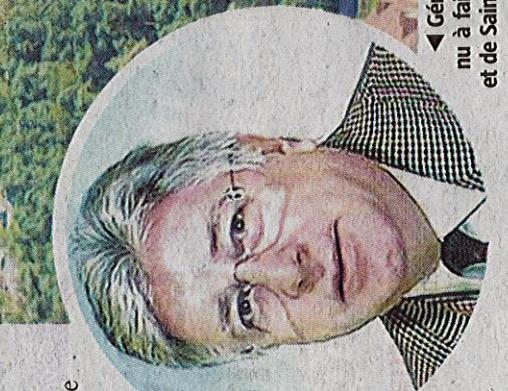
AUDOMAROIS.

— Vous souvenez aussi de l'imbroglio autour de la présidence du conseil de surveillance.
« Michel Lefait et Jean-Jacques Delvaux étaient présidents des conseils de surveillance des hôpitaux d'Helfaut et de Saint-Omer mais aucun ne voulait céder son fauteuil. L'affaire



▲ La construction des nouveaux bâtiments à Helfaut a débuté en 1993. Les derniers patients hospitalisés ont quitté Saint-Omer pour Helfaut le 22 mai 1996.

▼ Gérard Joly est l'homme qui est parvenu à faire fusionner les hôpitaux d'Helfaut et de Saint-Omer.



d'Helfaut, dans le logement de fonction de l'ancien médecin directeur. C'était le rêve, il y avait des cheveuils qui passaient sous nos fenêtres. Je suis finalement resté en poste pendant douze ans, jusqu'à ma retraite en décembre 2001. »

— Qui est-ce qui vous a plu dans ce poste ?
« J'ai beaucoup apprécié la mentalité du personnel hospitalier d'Helfaut, très attaché à son établissement, un outil de travail qui avait failli disparaître avec la fin de la tuberculose. Je suis persuadé qu'il avait fallu déclencher le plan ORSEC un 15 août, j'avais tout le personnel sur place une heure plus tard. »

— Vous êtes aussi le directeur qui a construit les nouveaux pavillons de l'hôpital...
« C'est un peu mon bébé. Aujourd'hui, j'habite dans la Marne mais quand je me rends sur la Côte d'Opale, je fais toujours un crochét par Helfaut. Je traverse l'hôpital incognito et ce n'est jamais sans une certaine émotion. J'ai vu qu'un nouveau service des urgences avait été construit. L'hôpital en avait bien besoin, c'est une très belle réalisation. »

— Cette fusion reste finalement un bon souvenir de votre carrière ?
« Oui même si les débuts ont été difficiles. Je suis arrivé à Saint-Omer un 15 août. J'ai trouvé la ville morte. Je logeais dans un petit logement rue Carnot. J'ai dit à ma femme que je devais rester quatre ans statutairement, je devais rester quatre ans mais qui après, on se sauverait. Finalement, grâce à la fusion, j'ai déménagé sur le site